La magie de Méroé :
êtres hybrides, marqueurs d'une justice dévoyée

Séléna HEBERT

Inspection des Lettres, Académie de Créteil/Sorbonne Université

Le héros des *Métamorphoses* d'Apulée, Lucius, se rend en Thessalie, terre des magiciennes, afin d'approcher cet art et ainsi de percer des secrets interdits à des mortels profanes. C'est ainsi qu'il écoute, en chemin pour Hypata, le récit qu'Aristomène lui fait des mésaventures de son ami Socrate au livre I. La présentation que Socrate propose de Méroé comporte un certain nombre de métamorphoses accomplies par la magicienne qui change les hommes en animaux, tout en leur conservant leur esprit humain, comme Lucius l'expérimentera lui-même une fois devenu âne. Nous nous intéresserons à la manière dont Apulée caractérise son premier personnage de magicien du roman, en nous attachant en particulier à ses pouvoirs de métamorphoses qui lui permettent de forger des « humanimaux[1] ». Nous verrons ainsi que Méroé, bien qu'elle soit la magicienne du roman qui accomplit le plus de métamorphoses, n'est cependant d'abord pas définie par ce pouvoir, ce qui permet de dresser d'elle un premier portrait topique. Ce n'est que par le biais des exemples que cite Socrate à son ami Aristomène qu'Apulée l'individualise. Or, cette individualisation repose sur des opérations de métamorphoses qui font de Méroé la créatrice d'êtres hybrides particuliers que le romancier compose à partir de son immense érudition[2]. Dans cette perspective démiurgique, le cas de ses autres ennemis, notamment de Socrate, renouvelle ses pratiques et permet de poser un premier regard sur la justice humaine dans le roman.

* * *

La présentation du premier personnage de magicien dans le roman se trouve dans le récit enchâssé d'Aristomène. Il rapporte ainsi à Lucius ses retrouvailles avec son ami Socrate, qu'il croyait mort, mais qui est en fait devenu un mendiant d'Hypata, cité de

[1] Michel Surya, *Humanimalités. Matériologies III*, Paris, Léo Scheer, 2004.

[2] Apulée fait montre de son érudition en matière de littérature mais aussi d'ouvrages spécialisés sur les animaux : il se réfère dans son *Apologie* (XXXVI) à Aristote qui servit de source à Pline l'Ancien ou Élien auxquels nous ferons référence ici. Pline l'Ancien (23 – 79) est un auteur latin qui composa l'*Histoire naturelle*, ouvrage encyclopédique qui traite notamment des animaux des livres VIII à XI et des remèdes tirés de ceux-ci des livres XXVIII à XXXII. Élien (vers 175 – vers 235) est un auteur grec qui rédigea *la Personnalité des animaux* en compilant notamment les œuvres d'Aristote et de Pline l'Ancien sur le sujet.

Thessalie. Socrate, en racontant à Aristomène ses mésaventures, lui explique qu'il est tombé sous l'emprise de la magicienne Méroé dont il présente les pouvoirs extraordinaires :

> Une magicienne, qui exerce son pouvoir sur les dieux (*diuina*) et qui est capable de faire tomber le ciel, suspendre la terre, pétrifier les sources, dissoudre les montagnes, faire sortir les mânes, faire descendre les dieux, éteindre les étoiles, illuminer le Tartare lui-même[3]. (I, 8, p. 39)

Méroé est qualifiée par l'adjectif qualificatif *diuina* pour indiquer qu'elle possède des pouvoirs qui sont divins en raison de leur puissance. Elle est même capable de contraindre les dieux et accomplit des actes qui vont à l'encontre des lois naturelles et constituent donc des *adunata*, qui créent un monde renversé. En cela, elle ne diffère pas des autres magiciens du roman qui sont présentés comme détenteurs de tels pouvoirs magiques, même si leurs descriptions ne sont pas identiques[4]. Apulée les rattache en effet tous au type du magicien – ou plus exactement de la magicienne – issu de la tradition poétique[5]. La parenté entre Méroé et ce type littéraire que décrit Anne-Marie Tupet est d'ailleurs très nette :

> Lorsqu'il s'agit par exemple, de montrer le pouvoir de la magie, un poète rapporte pêle-mêle les exploits les plus surprenants. Ainsi, les sorcières bouleversent le cours des astres et des fleuves, font descendre la lune du ciel, déplacent les arbres et les moissons, ou se transforment en striges ; elles savent produire des effets merveilleux en utilisant des plantes et des formules, composer des philtres, faire naître l'amour ou séparer les amants, évoquer les morts, envoûter leurs victimes à l'aide de figurines, amasser ou disperser les nuages et accomplir bien d'autres miracles[6].

Méroé illustre ainsi particulièrement les caractéristiques topiques de la magicienne capable de bouleverser le cosmos, ce que soulignent d'ailleurs les réactions de deux personnages à l'écoute des récits mettant en scène ses pouvoirs : d'une part, le marchand auquel Aristomène-narrateur vient de narrer son histoire avant de la relater de nouveau à

---

[3] Toutes les traductions et les numéros de pages sont ceux de l'édition de référence pour le concours de l'agrégation de Lettres modernes : Apulée, *L'Âne d'or (Les Métamorphoses), Traduit du latin, présenté et annoté par Géraldine Puccini*, Paris, Arléa, 2008. Les mots latins insérés entre parenthèses au sein de cette traduction sont de notre fait et renvoient au texte latin établi par D.S. Robertson, *Les Métamorphoses. Tome I (livres I-III)*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1940.

[4] Description des pouvoirs topiques des magiciens du roman : Pamphilé (II, 5, p. 63 et III, 15, p. 100) ; les magiciennes de Larissa (II, 21, p. 76 et II, 22, p. 76) ; Zatchlas (II, 28, p. 81) ; la magicienne servant la meunière (IX, 29, p. 269).

[5] Textes poétiques : Tibulle, *Élégies*, I, 2, 42-50 ; Horace, *Épodes*, XVII, 4-5 ; Virgile, *Géorgiques*, I, 296 et *Énéide*, IV, 487-491 ; Ovide, *Amours*, II, 1, 23-26 ; Lucain, *La Pharsale*, VI, 461-484 ; Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 528-537. – Textes en prose : Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXX, V (2), 14 ; Pétrone, *Satiricon*, CXXXIV, 12. – *Papyri* magiques : Nicole Fick, « La magie dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Revue des Études Latines*, 63, 1985, p. 132-147 : p. 136 ; Regine May, *Apuleius,* Metamorphoses *or* The Golden Ass*, Book I*, Oxford, Oxbow Books, 2013, p. 37.

[6] Anne-Marie Tupet, *La Magie dans la poésie latine. Des origines à la fin du règne d'Auguste*, Paris, Les Belles Lettres, 1976, p. 4.

Lucius[7] ; d'autre part, Aristomène-personnage lorsque Socrate lui fait ce même récit[8]. Le marchand remet en question la véracité du récit en reprenant le catalogue des exploits topiques des magiciennes pour en souligner le caractère fictif et imaginaire[9]. En effet, il considère ce récit comme mensonger et compare implicitement les pouvoirs de la magicienne à ceux qu'on peut habituellement lire sous la plume des poètes ; Aristomène-personnage estime que Socrate ne réussit à faire de Méroé que la vieille magicienne des comédies, alors qu'il cherchait à la portraiturer en héroïne tragique comme Médée[10].

Apulée fait ainsi en sorte que ses lecteurs identifient les différentes références littéraires auxquelles il puise pour construire son personnage de Méroé. Cette première description inscrit donc le personnage dans une riche tradition littéraire sans permettre encore aux lecteurs de trancher entre redoutable magicienne ou personnage ridicule. En outre, seuls ses pouvoirs cosmiques sont mentionnés, tandis que ceux qui sont relatifs à l'opération de métamorphose, pourtant tout aussi topiques, sont passés sous silence. Ce choix permet au romancier de ne pas dévoiler en une fois toutes les caractéristiques de son personnage et de faire de ce pouvoir de métamorphose, pourtant topique, un élément d'individualisation de la magicienne en raison de la manière dont elle y recourt.

*

Les opérations magiques accomplies par Méroé sont, pour la majorité d'entre elles, des métamorphoses qui lui permettent de créer des êtres hybrides. Les uns correspondent à des hommes changés en animaux, les autres sont des hommes qu'elle éloigne de l'humanité sans pour autant faire d'eux des animaux. La magicienne change ainsi trois hommes en trois animaux différents pour des raisons variées : son amant infidèle devient un castor, le cabaretier qui est son concurrent une grenouille, et l'avocat qui l'accuse un bélier. Apulée ne choisit pas sans raison les animaux de ces métamorphoses, comme nous le constatons en étudiant le cas de l'amant infidèle changé en castor :

> Un de ses amants l'ayant déshonorée par une infidélité, d'un seul mot elle le changea en castor parce que cet animal sauvage, par peur de la captivité, se

---

[7] I, 3, p. 35 : « Oui, ce mensonge est aussi vrai que si quelqu'un prétendait qu'en murmurant des mots magiques on peut faire remonter des fleuves rapides vers leur source, enchaîner la mer pour la rendre inerte, arrêter les vents et leur ôter le souffle, retenir le soleil, enlever son halo à la lune, décrocher les étoiles, supprimer le jour, maintenir la nuit. »

[8] I, 8, p. 39 : « Je t'en prie ! lui dis-je, écarte ce rideau de tragédie, replie cette tenture de théâtre comique et parle comme tout le monde ! ». Rappelons qu'Aristomène a le double statut de personnage et de narrateur : il narre à son compagnon de voyage et à Lucius l'aventure qu'il a vécue avec Socrate et se trouve être un personnage de cette même aventure, au sein de laquelle Socrate endosse le statut de narrateur des exploits de Méroé, tandis qu'Aristomène tient celui d'auditeur sceptique de ceux-ci.

[9] Voir Géraldine Puccini, « Les discours dans les *Métamorphoses* d'Apulée : vérité ou mensonge, ou faut-il croire celui qui parle ? », dans B. Pouderon et J. Peigney (dir.), *Discours et débats dans l'ancien roman. Actes du colloque de Tours, 21-23 octobre 2004,* Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2006, p. 141-152.

[10] Le nom de Méroé a des sonorités proches de celles de Médée. Voir Séléna Hébert, *Les Personnages dans les* Métamorphoses *d'Apulée, miroirs de l'itinéraire du héros*, Thèse de doctorat, Paris-Sorbonne, 2021, p. 68. – Les propos d'Aristomène invitent à rapprocher Méroé non pas de la magicienne des tragédies d'Euripide, mais de celles de la comédie de Ménandre intitulée *Les Thessaliennes.*

> délivre de ses poursuivants en se coupant les parties génitales, afin qu'il lui en arrivât autant pour avoir eu des relations sexuelles avec une autre. (I, 9, p. 40)

L'infidèle perd son humanité en devenant un animal sauvage : le terme *bestia* utilisé par Apulée indique précisément la sauvagerie de l'animal ainsi opposé à l'homme, ce que rend la traduction « animal sauvage » de Géraldine Puccini[11]. Il perd aussi sa virilité en devenant un castor, comme le précise la proposition causale concernant la spécificité de cet animal qui se castre lui-même pour échapper à la captivité, caractéristique qu'évoquent aussi Ésope, Pline l'Ancien et Élien[12]. Ce choix s'expliquerait par la volonté qu'a Méroé de se venger en faisant en sorte que cet homme-castor soit châtié par là où il a fauté[13]. À cela s'ajoute le fait que les Anciens prêtaient aux testicules des castors des vertus particulières au point d'en faire un ingrédient pour des remèdes, notamment contre l'impuissance[14]. Méroé change donc son amant infidèle en un animal qui se rendrait lui-même impuissant en se sectionnant les testicules, qui sont un ingrédient magique usuel pour lutter contre l'impuissance. L'association entre pharmacopée et thématique érotique devient ainsi ironique et particulièrement appropriée pour une magicienne comme Méroé[15] : le choix du castor met en évidence sa soif de vengeance.

Méroé change ensuite le cabaretier qui est son concurrent en grenouille et conserve même celui-ci devenu batracien dans un tonneau à la vue de ses clients :

> Un cabaretier voisin qui, pour cette raison, lui faisait de la concurrence, fut transformé en grenouille : maintenant, ce vieillard, nageant dans un tonneau de son propre vin, appelle, plongé dans la lie, ses anciens clients au moyen de croassements rauques et obligeants. (I, 9, p. 40)

Elle plonge ironiquement cet aubergiste dans son propre vin et le contraint à saluer, ainsi transformé et mis en scène, ses anciens clients. Ce choix d'une grenouille plutôt que d'un crapaud s'explique par le caractère inoffensif de l'animal ainsi condamné à vivre dans son tonneau. En effet, le crapaud, bien qu'associé aux magiciennes dans la littérature, est vénéneux[16] : Méroé choisit donc de faire de cet homme une grenouille sans danger pour elle, ni pour ses clients amenés à boire le vin dans lequel patauge le batracien. Cette distinction entre crapaud et grenouille ainsi que ses caractéristiques de taille, de milieu et

---

[11] Hermann Menge, *Lateinische Synonymik : Ein Hilfsbuch für Lehrer und Studierende*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1959, p. 123 ; Jean-François Thomas, « De *bestia* à *animal* : le lexique et les relations entre l'homme et l'animal », *Revue des Études Latines*, à paraître.

[12] Ésope, *Fables*, 153 ; Phèdre, *Fables*, A28 [133] ; Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VIII, 109 et XXXII, 13 ; Élien, *La Personnalité des animaux*, VI, 34.

[13] L'hypothèse est proposée par Carole Boidin dans N. Corréard, C. Boidin, Fl. Godeau, M. Riaudel, *Fictions animales,* Neuilly, Atlande « Clés concours », 2021, p. 202 et 253.

[14] Ésope, *Fables*, 153 ; Phèdre, *Fables*, A28 [133] ; Juvénal, *Satires*, XII, 34-36. Pline l'Ancien mentionne de nombreux remèdes faits à base d'ingrédients tirés des castors, sans pour autant parler de l'impuissance, comme la dissipation de problèmes musculaires ou de la léthargie (*Histoire naturelle,* XXXII, 13).

[15] Cette association est d'ailleurs renforcée par le parallèle que les lecteurs peuvent faire avec le *Satiricon* de Pétrone, dans lequel le héros a besoin d'une magicienne pour guérir son impuissance, même si cette dernière n'utilise pas de testicules de castor : *Satiricon*, 131.

[16] Grenouille : Wytse H. Keulen, *Apuleius Madaurensis. Metamorphoses. Book I. Text, Introduction and Commentary*, *Groningen Commentaries on Apuleius, I*, 2007, p. 200 – Crapaud : Properce, *Élégies*, III, 6, 27 ; Juvénal, *Satires*, I, 69 ; A.-M. Tupet, *La Magie dans la poésie latine…, op. cit.,* p. 69.

d'innocuité ne sont cependant pas suffisantes pour comprendre le choix de la grenouille pour cette métamorphose, qui repose aussi sur une riche intertextualité significative.

Plusieurs récits font de grenouilles des victimes. C'est le cas de celles avec lesquelles s'amusent les enfants dont Plutarque dénonce le comportement, puisqu'ils leur lancent des pierres jusqu'à les tuer. Le moraliste estime en effet que cette attitude ne relève pas du jeu, car il n'est pas réciproque mais à sens unique[17]. Si Méroé ne jette pas de pierres au cabaretier-grenouille, il n'en reste pas moins que la mise en scène qu'elle a choisie correspond à un divertissement sadique comparable en cela à celui des enfants, voire plus cruel encore, en raison de sa durée, puisque la grenouille n'est pas mise à mort. Si les grenouilles de Plutarque sont des victimes innocentes comme l'aubergiste, elles sont en revanche dans les *Métamorphoses* d'Ovide les victimes d'une vengeance divine. En effet, la transformation d'hommes en grenouilles est un châtiment que la déesse Latone inflige aux Lyciens qu'elle juge coupables car ils ont refusé de lui donner à boire[18]. Ainsi, Apulée, en choisissant ce châtiment appelé par le motif de la boisson – boisson vendue par les deux aubergistes, boisson dans laquelle barbote depuis sa transformation le cabaretier, boisson refusée à Latone par les Lyciens –, élève par cette comparaison son personnage au niveau d'une déesse vengeresse. Les récits de Plutarque et d'Ovide mettent donc en exergue deux traits de caractère de Méroé : sa cruauté confinant au sadisme et son goût pour la vengeance qui fait d'elle un juge et un bourreau aux pouvoirs comparables à ceux des dieux.

L'une des fables attribuées à Ésope fait d'une grenouille non pas la victime, mais le bourreau. Elle relate l'histoire d'une grenouille qui profite de l'amour qu'un rat éprouve envers elle pour l'attacher à sa patte et le noyer en l'entraînant dans l'eau à sa suite[19]. Criminelle, la grenouille de cette fable lie à elle un individu amoureux, pour mieux le tuer. Or, en magie érotique, la pratique consistant à lier quelqu'un à soi pour obtenir son amour ou le punir est très fréquente. Nous retrouvons donc aussi bien dans la fable que chez Apulée l'association entre grenouille, pratique magique et immersion d'un être vivant terrestre dans un milieu aquatique. Le romancier attribue ainsi les caractéristiques de la grenouille non plus au cabaretier, mais à Méroé : elle est ainsi capable de châtier les amants qui lui déplaisent et apparaît donc comme une criminelle en puissance, ce que le sort de Socrate confirmera.

Plusieurs textes, notamment naturalistes, décrivent enfin le comportement des grenouilles en s'intéressant entre autres à leurs coassements, qui sont précisément l'une des caractéristiques du cabaretier ainsi métamorphosé[20]. Plutarque et Élien précisent même que les coassements des grenouilles sont rauques lors de l'accouplement qui ne peut avoir lieu que de nuit et hors de l'eau, mais qu'ils sont plus aigus lorsqu'il va pleuvoir[21]. Cette notation nous renseigne à la fois sur l'aubergiste et sur Méroé[22]. L'aubergiste concurrent émet des

---

[17] Plutarque, *L'Intelligence des animaux*, 965A-B, p. 16.
[18] Ovide, *Métamorphoses*, VI, 346-381.
[19] Ésope, *Fables*, 244.
[20] Plutarque, *L'Intelligence des animaux*, 982E ; Élien, *La Personnalité des animaux*, III, 37 et XII, 15 ; Ésope, *Fables*, 69.
[21] Sexualité et prédiction météorologique : Plutarque, *L'Intelligence des animaux*, 982E ; Élien, *La Personnalité des animaux*, IX, 13. Prédiction météorologique : Élien, *La Personnalité des animaux*, II, 56 et XVII, 41.
[22] Sur le choix du nom « coassements » (*roncis*) comme témoignage de l'attention portée par Apulée aux sons d'humains changés en animaux, voir Ellen Finkelpearl, « The Language of Animals and the Text of Apuleius' *Metamorphoses* », dans W.H. Keulen, R.R. Nauta, S. Panayotakis (dir.), *Lectiones Scrupulosae. Essays on the*

coassements adressés à ses anciens clients qui sont semblables à ceux de la grenouille amoureuse, mais, immergé dans son vin, il ne peut nullement en sortir comme sa nouvelle nature de batracien le lui demanderait et se trouve donc condamné à l'inassouvissement de ses désirs, au plus grand plaisir de la cruelle Méroé qui, pour sa part, donne libre cours aux siens[23]. Si les coassements du cabaretier ne sont pas associés à la prédiction de la pluie, cette capacité divinatoire est cependant le fait des magiciennes du roman : d'un point de vue météorologique, elle est illustrée par Pamphilé qui prédit le mauvais temps à venir, en annonçant surtout les mésaventures de Lucius ; d'un point de vue narratif, elle est maîtrisée par Méroé qui connaît les paroles échangées par Aristomène et Socrate en son absence. Les spécificités attachées aux coassements des grenouilles permettent donc de caractériser non seulement le cabaretier, mais plus encore Méroé, grâce à la mise en évidence des thèmes de l'amour, de la cruauté et de la divination qui lui sont attachés. Elles montrent aussi que le cabaretier-grenouille, contrairement au castor, conserve un comportement humain, puisque ses coassements sont présentés comme des saluts.

Apulée choisit donc la métamorphose du cabaretier en grenouille pour plusieurs raisons : non seulement les particularités de cet animal contraignent l'homme en lui à une importante souffrance dont se rit Méroé, mais en plus cet animal met en lumière certains traits de caractère de la magicienne qui apparaît ainsi déjà, pour ceux qui savent lire entre les lignes (contrairement à Aristomène et à Lucius au début de ses aventures), comme alliant dimension érotique, cruauté, divination et métamorphose.

Enfin, Méroé s'en prend à l'avocat qui cherche à plaider contre elle, sans doute pour dénoncer ses crimes et obtenir son châtiment :

> Une autre fois, un avocat, parce qu'il avait parlé contre elle, fut transformé en bélier, et maintenant c'est un bélier qui plaide. (I, 9, p. 40)

Le bélier est associé à l'avidité financière, au verbiage chicanier, voire à l'agressivité, et à l'influence sur autrui dans l'astrologie, si l'on en croit Pline l'Ancien, Pétrone et Élien[24]. Il est ainsi sensible aux mouvements des astres, dépourvu de raison et amateur de combats avec ses pairs, comme le peuvent être les affrontements entre avocats lorsqu'ils tournent à la chicane. Certaines de ces caractéristiques s'appliquent donc à l'avocat, d'autres à Méroé qui s'intéresse aux astres et cherche querelle à autrui. Cette lecture est d'ailleurs renforcée par l'existence d'un rite d'initiation magique réel, consistant à fabriquer trois statuettes dont l'une est pourvue d'une tête de bélier, animal sacré en Égypte, avant de les enfumer et de les manger[25]. En outre, le mythe de Médée comporte aussi un rituel magique fictif, grâce auquel elle rajeunit un vieux bélier pour inciter les filles

---

Text and Interpretation of Apuleius' Metamorphoses in Honour of Maaike Zimmerman, Groningen, Barkhuis Publishing & Groningen University Library, 2006, p. 211.

[23] Sur le lien entre métamorphose et désir, voir le passage rédigé par Carole Boidin, dans N. Corréard, C. Boidin, Fl. Godeau, M. Riaudel, *Fictions animales*, *op. cit.,* p. 203.

[24] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VIII, 47 (sauvagerie) ; Pétrone, *Satiricon*, XXXIX (avidité, chicane, astrologie) ; Élien, *La Personnalité des animaux*, X, 18 (astrologie) ; I, 26 et XV, 15 (combats). – Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, IX, 67, indique que le poisson-bélier (*aries*) attaque les bateaux, ce qui amène à le comparer à un brigand (*ut latro*).

[25] Dimension magique du bélier : Fritz Graf, *La Magie dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 1994, p. 125-126 ; Ovide, *Métamorphoses*, VII, 244-245.

de Pélias à faire de même avec leur père[26]. Ainsi, le bélier évoque à la fois le personnage de l'avocat sous un jour négatif et le personnage de Méroé en tant que magicienne puissante, en l'associant notamment à Médée.

Il nous semble cependant que le bélier éclaire aussi l'itinéraire de Lucius. En effet, l'avocat changé en bélier par la magicienne, en raison précisément des connotations négatives liées à cet animal, devient une sorte de contrepoint à ce que le héros sera à la fin de son parcours. Il renoncera en effet à l'argent (contrairement à ce que dit Pétrone du bélier), aux superstitions astrologiques (incarnées par le bélier, mais renvoyant aussi à Diophane, aux magiciennes et aux prêtres de la déesse syrienne), à l'amour (un récit d'Élien relate l'amour d'un bélier pour une certaine Glauké) et écrira des textes reconnus pour leur qualité littéraire et non des plaidoyers chicaniers (comme ceux d'avocats béliers dépourvus de raison)[27]. Cet avocat tout juste esquissé par la narration, grâce au choix qu'Apulée fait de sa métamorphose en un bélier, incarne ainsi une image dégradée de l'avocat à laquelle s'opposera Lucius à la fin de ses aventures. Il devient donc un jalon annonciateur de l'issue du roman et un faire-valoir pour le héros qui se démarque de tels personnages.

Méroé propose des métamorphoses de plus en plus sophistiquées : le castor n'adopte qu'un comportement animal à la différence de la grenouille et du bélier, qui ont un comportement humain, plus marqué d'ailleurs chez le bélier qui ne se contente pas de simples saluts, mais tente de discourir. Cette gradation se prolonge dans la composition d'êtres hybrides qui, tout en semblant rester des humains, subissent en fait une transformation qui les éloignent de l'humanité.

Le cas de la femme enceinte n'est qu'implicitement, contrairement aux précédents, décrit comme une métamorphose de celle-ci en femme-éléphante :

> L'épouse de son amant, parce qu'elle avait lancé contre elle une raillerie insultante quand elle était enceinte, fut condamnée à une grossesse perpétuelle, son utérus fut fermé et la croissance du fœtus ralentie : cela fait huit ans, selon le calcul de chacun, que la malheureuse est gonflée (*distenditur*) par son fardeau comme si elle allait accoucher d'un éléphant. (I, 9, p. 40)

Nous pouvons toutefois constater, grâce au verbe *distenditur*, traduit par « est gonflée », un changement notable de l'anatomie de cette femme, ce que renforce la métaphore de l'enfant comparé à un éléphanteau. Le choix de l'éléphant s'explique en raison de sa longue gestation que connaissaient les Anciens et de certaines de ses qualités qui le rapprochent des êtres humains, comme sa grande intelligence ou sa capacité à imiter

---

[26] Bélier dans le mythe de Médée : Ovide, *Métamorphoses*, livre VII, 238-293 (rajeunissement d'Éson), 320-321 (agneau) ; Sénèque, *Médée*, 912-914 (vol de la toison et rajeunissement du bélier) ; Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques*, II, 654-656 (fuite à dos de bélier), II, 1122-1147 et IV, 118-121 (sacrifice et toison changée en or).

[27] Bélier et Glauké : Élien, *La Personnalité des animaux*, I, 6 ; V, 29 ; VIII, 11. – Satire animalière de la justice : « vautours en toge » (X, 33) ; voir N. Corréard, C. Boidin, Fl. Godeau, M. Riaudel (dir.), *Fictions animales*, *op. cit*., p. 257. – Lucius glorieux avocat : « je me procurais de petits gains que j'obtenais en plaidant au forum dans la langue des Romains » (XI, 28, p. 341) ; « il fallait que je continue sans hésitation ma glorieuse activité d'avocat au forum » (XI, 30, p. 343).

les hommes[28]. Ces éléments font de cet animal un choix parfait pour incarner un être hybride comme celui créé par Méroé. L'éléphant a en outre des capacités qui intéressent les magiciens : selon Élien, sa graisse est considérée comme un antidote contre les bêtes sauvages, il peut soigner lui-même ses blessures en utilisant des plantes, il accomplit un rituel tantôt pour la lune, tantôt pour le soleil, et a un rapport particulier à la mort en accomplissant des rites funéraires[29]. Or, cueillette de simples, utilisation d'ingrédients végétaux et animaux, appel à la Lune ou au Soleil, intérêt pour les rites funéraires pour pratiquer la nécromancie ou se prémunir d'esprits mauvais sont des activités typiques des magiciens.

Toutefois, plusieurs récits d'Élien évoquent aussi des qualités de l'éléphant qui peuvent l'opposer à Méroé. Le zoologiste grec le présente en effet comme un animal soucieux de justice et vertueux, car il n'hésite pas à dénoncer les coupables de méfaits. Ainsi, dans l'un de ses récits, il oppose les éléphantes qui prennent soin de leurs petits à la vieille Laenilia qui préfère sacrifier ses propres enfants et obtenir, par ses calomnies, leur condamnation à mort dans un procès, afin de poursuivre sa liaison avec son esclave, au point qu'Élien la compare à Médée[30]. Or, cette Laenilia n'est pas sans ressembler à Méroé tout comme l'épouse changée en femme-éléphante n'est pas sans évoquer ces éléphantes : Laenilia et Méroé sont semblables par leur âge, leur passion érotique, leur absence de compassion et la comparaison entre elles et Médée ; l'épouse du récit de Socrate se caractérise, tout comme les éléphantes, par sa maternité et par la dénonciation – qui prend la forme de moqueries – de la relation adultère, en l'occurrence celle de Méroé avec son époux[31]. Le rapprochement avec le récit d'Élien permet donc de rendre le comportement de Méroé encore plus blâmable, mais aussi de tisser des liens avec un autre passage du roman. En effet, l'épouse trompée n'est pas le seul personnage de l'*Âne d'or* à dénoncer le comportement d'une épouse adultère : Lucius fait de même lorsqu'il découvre au meunier l'infidélité de sa femme (IX, 27). Cette association nous invite à comparer le comportement de Lucius à celui des éléphants : non seulement, le héros dénonce comme les éléphants l'adultère, mais en plus il tire ainsi vengeance de la femme qui le nourrit mal par avarice (IX, 14-15), ce qui est conforme au comportement des éléphants dans d'autres récits d'Élien et Plutarque[32]. La conséquence de cette assimilation des comportements de Lucius et des éléphants est l'association corollaire de Méroé et de la meunière, que renforce d'ailleurs le fait qu'elle recourt aux services d'une magicienne pour faire assassiner son mari, ce qui souligne le caractère maléfique de cette dernière. L'hypotexte zoologique permet donc à Apulée de tisser des liens entre des personnages appartenant à des récits différents pour souligner leur parenté maléfique.

---

[28] Gestation : Élien, *La Personnalité des animaux*, I, 31. La durée de la gestation était évaluée entre 18 et 24 mois. – Ressemblance avec l'homme : Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, VIII, 1 (proche de l'homme par ses sentiments) et 2-3 (capacité d'apprentissage) ; Élien, *La Personnalité des animaux*, II, 11 (grande capacité d'apprentissage et d'imitation de la danse ou de l'écriture), ce qui explique sa présence dans les spectacles ; Plutarque, *L'Intelligence des animaux*, 968B, p.24.

[29] Graisse antidote : Élien, *La Personnalité des animaux*, I, 37. – Capacité à se soigner : Élien, *La Personnalité des animaux*, II, 18.44. – Rituel avec les astres : Élien, *La Personnalité des animaux*, IV, 10 (Lune) et VII, 44 (Soleil). – Rites funéraires : Élien, *La Personnalité des animaux*, V, 49.

[30] Élien, *La Personnalité des animaux*, VII, 15.

[31] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle,* VIII, 5 (pas d'adultère chez les éléphants et sens de la justice) ; Élien, *La Personnalité des animaux*, XI, 15 (vertu et dénonciation des crimes).

[32] Élien, *La Personnalité des animaux*, VI, 52 ; Plutarque, *L'Intelligence des animaux*, 968 D.

Apulée choisit donc la comparaison avec l'éléphant pour trois raisons : premièrement, celle-ci est la plus appropriée dans le contexte de la création d'un être hybride en gésine, d'autant qu'il existait des récits inverses de délivrance miraculeuse – mythologiques mais aussi présentés comme réels – par Apollon ou Esculape après une grossesse de plusieurs années[33] ; deuxièmement, cet animal rappelle certaines particularités topiques des magiciens, ce qui permet de poursuivre le portrait de Méroé en la rattachant à cet univers magique ; troisièmement, les récits rapportés par les auteurs anciens sur les éléphants préparent l'épisode de Lucius chez le meunier, en mettant en évidence les qualités intellectuelles du jeune homme ainsi que son goût pour la vertu, qui ne pourront à terme que l'éloigner de la magie maléfique incarnée ici par Méroé et la meunière, associées dans une même noirceur grâce à l'intertextualité.

La magicienne apparaît dans le roman comme une experte en métamorphoses, puisqu'elle peut transformer de nombreuses personnes en des animaux variés, en adaptant son choix à son sujet et en graduant le degré d'animalité et d'humanité dans lequel elle place ses victimes. Apulée choisit les animaux selon une double dynamique : d'une part, ils entretiennent tous des liens avec la magie, dans la mesure où ils sont dotés de qualités qui intéressent les magiciens et où ils précisent le portrait de Méroé ; d'autre part, ils annoncent des épisodes ultérieurs du roman.

*

Si les récits de métamorphoses précédents sont regroupés et se présentent explicitement comme tels, il en va différemment des opérations que Méroé fait subir à Socrate. Elles rendent en outre compte d'une évolution de son *modus operandi* vers une sophistication plus grande encore de ses pratiques et vers une judiciarisation de celles-ci, ce qui permet de poser le premier jalon d'une réflexion sur la justice humaine dans le roman. Il semble en effet que Socrate soit aussi métamorphosé par la magicienne, à en croire la description qu'Aristomène fait de lui lorsqu'il le rencontre mendiant à un carrefour[34] :

> Il était assis à terre, à moitié couvert d'un méchant manteau déchiré, le teint livide qui le rendait presque méconnaissable (*paene alius*), défiguré (*deformatus*) par une maigreur lamentable, semblable à ces rebuts de la Fortune qui ont l'habitude de mendier aux carrefours. (I, 6, p. 37)

Le participe « défiguré » (*deformatus*) et l'expression « presque méconnaissable » (*paene alius*) laissent bien penser que Socrate n'est plus celui qu'il était auparavant, d'autant

---

[33] Récits mythologiques : les plus connus sont ceux de la naissance d'Hercule et de la naissance de Diane et Apollon, que Junon tente d'empêcher. – Récits présentés comme relatant des faits réels : il y a des inscriptions relatant une grossesse de cinq ans pour l'une et de trois ans pour l'autre : *IG*, IV, 951-952 (*SIC*, 1168-1169) cité dans Georg Luck, *Arcana Mundi. Magie occulte dans les mondes grec et romain*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 275. Ces récits devaient être connus, car l'une de ces inscriptions était visible de tous à Épidaure. Méroé a donc une action inverse à celle des dieux et les huit ans de grossesse de sa rivale témoignent encore plus de ses pouvoirs par rapport aux trois ou cinq années des récits dont nous avons une trace épigraphique.

[34] Les carrefours sont associés à la déesse de la magie Hécate : A.-M. Tupet, *La Magie dans la poésie latine..., op. cit.,* p. 14-15 ; Michaël Martin, *Magie et Magiciens dans le monde gréco-romain*, Paris, Éditions Errance, 2005, p. 172 ; Jeffrey Th. Winkle, *Daemons, Demiurges, and Dualism : Apuleius' Metamorphoses and the Mysticism of Late Antiquity*, PhD, Northwestern University, Evansville, 2002, p. 103-104.

qu'Apulée utilise ce même verbe pour parler de la transformation du cabaretier concurrent en grenouille. Socrate précise d'ailleurs combien sa vie a changé depuis qu'il a connu Méroé et à quel point il est lié par la magie à celle-ci : de même qu' « un seul mot » (*unico uerbo*), a suffi à changer l'amant infidèle en castor, « une seule étreinte » partagée avec Méroé (*unico congressu*) a suffi à lier Socrate, comme le souligne le verbe *contraho* traduit par « je fus réduit » (p. 39), mais qui peut aussi laisser entendre qu'il y a une sorte de mariage qui est contracté, liant ainsi Socrate à Méroé[35].

Dans cette perspective, l'état d'abandon de Socrate interroge, d'autant plus qu'il rappelle le sort auquel les magiciennes condamnent l'infidèle dans certaines tablettes de défixion[36]. Or, Socrate n'est alors en rien infidèle à Méroé, qui le condamne donc à une vie qu'il ne mérite pas. Ce choix peut se comprendre en raison du regard qu'elle porte sur son amant : tant qu'elle le juge innocent, elle se contente de le métamorphoser de la sorte pour assouvir sa soif de contrôle et sa cruauté, ainsi rendues visibles ; en revanche, dès qu'elle estimera qu'il est coupable à son encontre, c'est à une métamorphose qui aboutit à la mort du malheureux qu'elle le condamnera.

Lorsque Socrate fuit Méroé, elle se venge de lui en créant, aidée de sa sœur Panthia, un nouvel hybride. Elle le vide de son sang, lui arrache le cœur pour le remplacer par une éponge à laquelle il est fait interdiction de s'approcher de l'eau douce, puisqu'elle vient de la mer. Elle reporte ainsi son décès au moment où il sera en contact avec l'eau de la rivière et repousse donc les limites de la mort en inversant en plus la fonction de l'eau douce, considérée habituellement comme source de vie purificatrice, puisqu'elle devient ici mortelle[37]. Ce faisant, même si elle ne métamorphose pas Socrate en animal, elle le change en un hybride, en faisant de l'éponge son nouveau cœur, dans une relation symbiotique.

L'éponge entretient des liens avec le fonctionnement magique et permet de préciser le portrait de Méroé. L'éponge met en effet en évidence la loi magique de l'inversion. Alors qu'elle est utilisée en médecine pour panser les plaies, elle devient ici la cause de la réouverture de celle-ci[38]. En outre, selon Élien, l'éponge a un fonctionnement symbiotique avec un petit animal comme une crevette qui vit en elle[39]. Les magiciennes inversent donc aussi le processus de symbiose, en faisant de l'éponge l'hôte à l'intérieur de Socrate. Enfin,

---

[35] *Contraho* a le sens de « rassembler, faire venir à soi » et « avoir un lien d'affaire avec quelqu'un » dans le *Dictionnaire Latin Français* de Gaffiot. L'article de *l'Oxford Latin Dictionary* précise les différentes définitions : il s'agit de « mettre en contact deux choses, en particulier deux corps », de « mener deux choses ou personnes au même endroit », de « réduire l'étendue de quelque chose, notamment de passions », d'« unir par l'amitié ou une alliance », d'« établir des relations contractuelles et formelles comme celles unissant un époux et sa femme ». Apulée emploie le verbe de manière polysémique : il rend à la fois compte du mouvement qui mène Méroé et Socrate dans un même lit, du contact de leur corps et du mariage ainsi contracté.

[36] F. Graf, *La Magie dans l'Antiquité gréco-romaine*, *op. cit.*, p. 164.

[37] Le moment où Socrate meurt fait débat : certains chercheurs considèrent qu'il meurt durant l'opération et que c'est son fantôme qui accompagne ensuite Aristomène, comme si une opération de nécromancie complétait donc la mise à mort. Pierre Grimal en fait un « zombie » (« Le calame égyptien d'Apulée *», Revue des Études Anciennes*, 73, 1971, p. 353). Jeffrey T. Winkle fait de Socrate un mort en sursis déjà quand il mendie aux carrefours (*Daemons, Demiurges, and Dualism… op. cit.*, p. 106). Regine May estime qu'Apulée est volontairement ambigu (*Apuleius,* Metamorphoses, *op. cit.*, p. 41). – Sur l'éponge et notamment son intelligence : Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, IX, 69. – Sur le rôle de l'eau en magie : A.-M. Tupet explique que l'eau vive est symbole de vie, voire de cultes officiels et s'oppose en cela à l'eau des cavernes des magiciennes, (*La Magie dans la poésie latine… op. cit.*, p. 22-23 et 28).

[38] Usage médical de l'éponge : R. May, *Apuleius, Metamorphoses, op. cit.*, p. 159. – Sur sa capacité d'absorption d'un liquide : Élien, *La Personnalité des animaux*, VII, 42.

[39] Élien, *La Personnalité des animaux,* VIII, 16.

elle permet d'associer Méroé à la terrible magicienne de la *Pharsale*. De même que Méroé introduit un être marin dans un corps humain, de même Éricthо place un mystérieux poisson dans le corps du jeune garçon sur lequel elle pratique son opération de nécromancie[40]. Par ce rapprochement, Apulée renforce le caractère dangereux et horrible de son personnage, puisque la magicienne de Lucain est considérée comme la plus effrayante de la tradition littéraire après Médée à laquelle Méroé a déjà été comparée.

Le choix de l'éponge permet aussi de dénoncer la naïveté d'Aristomène en évoquant une histoire rapportée par Élien qui met en scène une mule et des éponges[41]. Dans ce récit, une mule porte un fardeau de sel et, pour alléger sa charge, fait exprès, lors du franchissement d'une rivière, de passer dans l'eau, dans laquelle le sel se dissout. La mule répétant sa conduite rusée, son maître la charge alors d'éponges en plus du sel, ce dont l'animal ne se rend pas compte car les éponges sèches ne pèsent rien. Mais dès qu'elle se jette à l'eau, les éponges se gonflent et le poids de la charge devient très lourd, ce qui la ramène à l'obéissance. Plusieurs comparaisons s'imposent entre l'histoire de Socrate et celle-ci : de même que l'éponge change de poids en se gonflant au contact de l'eau d'une rivière, de même l'éponge introduite en Socrate change de comportement au contact d'une telle eau ; de même qu'Aristomène s'est cru plus rusé que les magiciennes et perd finalement contre elles, de même la mule rusée est finalement vaincue par son maître. Ce récit met donc en évidence la naïveté d'Aristomène qui n'a pas su entendre les avertissements présents dans les récits des exploits de Méroé ou dans ses paroles.

Or, le comportement de cette mule dans le récit d'Élien n'est pas sans rappeler le comportement de Lucius-âne. Il cherche lui aussi, par des ruses, à se défaire de son fardeau lorsqu'il est au service des brigands ou d'un jeune esclave sadique[42]. Mais, dans les deux cas, il se trouve défait. Les brigands montrent à Lucius que la mort l'attend s'il ne porte pas son fardeau, ce qui incite Lucius à revoir son comportement. Le jeune garçon traverse une rivière sur son dos (VII, 18) et ne cesse de trouver des méchancetés pour lui compliquer la tâche[43] : Lucius en vient ainsi à se jeter dans une eau boueuse pour éteindre le feu – allumé par le garçon sadique – qui consume son fardeau (VII, 20). Le parallèle entre le récit d'Élien et les aventures de Lucius est assez net. Il permet, par l'intermédiaire de la fable de la mule et de l'éponge, de tisser des liens entre des êtres mauvais comme les magiciennes, le jeune esclave sadique ou encore les brigands.

Le choix de l'éponge par Apulée se révèle donc particulièrement riche. Il permet de préciser le portrait des magiciennes comme des êtres inversant les codes en mettant en évidence la cruauté de Méroé par le rapprochement avec Éricthо. Mais en plus, il crée une cohérence forte entre des personnages du roman : les uns sont tous des victimes de la magie – Aristomène, Socrate, Lucius – et les autres sont des êtres vicieux. Apulée prépare donc par ces rapprochements les aventures de Lucius-âne et la réflexion que ses péripéties le conduisent à avoir sur la société et les êtres humains, réflexion qui le mènera à choisir de vivre au service d'Isis.

---

[40] Lucain, *La Pharsale*, VI, 667-681.
[41] Élien, *La Personnalité des animaux*, VII, 42.
[42] Sur le poids du fardeau de Lucius-âne : III, 29, 1 ; IV, 4 (brigands) ; VII, 17, 4-5 (jeune esclave sadique).
[43] Il lui fait porter une charge considérable qu'il augmente, le frappe toujours au même endroit jusqu'à créer une plaie importante, lui attache à la queue des épines piquantes, met le feu à son chargement, l'accuse de viol sur une femme : VII, 17-21.

Cette dernière opération de Méroé est en plus marquée par sa judiciarisation. La magicienne fait ainsi un réquisitoire contre Socrate en l'accusant de trois crimes :

> Le voilà, Panthia, ma sœur, ce cher Endymion, le voilà, mon Catamitus, celui qui jour et nuit s'est joué de mon âge trop tendre, celui qui, dédaignant mes amours, non seulement me couvre de ses calomnies, mais encore se prépare à fuir ! Et moi, bien sûr, semblable à Calypso abandonnée par le rusé Ulysse, je pleurerai sur ma solitude éternelle[44] ! (I, 12, p. 42-43)

Premièrement, il se serait joué de l'amour de Méroé de manière répétée, ce qui relève de la sphère privée. Deuxièmement, il l'aurait calomniée en portant atteinte à sa *dignitas* et en se rendant donc coupable d'*iniuria*, délit qui est sanctionné en droit civil[45]. Troisièmement, par sa tentative de fuite, interprétée comme une trahison, il aurait porté atteinte à sa *maiestas*, ce qui relève du droit public, puisque Méroé a précisément endossé au sein de sa cité le statut de l'empereur, en demandant auparavant aux habitants de lui prêter un serment de protection et de fidélité et en châtiant d'exil l'instigateur de la révolte à son encontre[46]. Or, la trahison à l'égard de l'empereur est un crime particulièrement grave qui peut être associé au crime de lèse-majesté[47]. La condamnation à mort du malheureux ne fait donc aucun doute.

Méroé accuse également Aristomène de trois crimes :

> Quant à celui-ci, ce bon conseiller d'Aristomène, qui eut l'idée de cette fuite […] qu'il se repente à la fois de son ton moqueur d'hier et de sa curiosité présente. (I, 12, p. 43)

Les deux premiers sont moins graves que ceux commis par Socrate : Aristomène est uniquement responsable d'une fuite, non d'une trahison pour abandon, et il s'est moqué de Méroé alors que Socrate l'a diffamée. Le dernier crime énoncé, la curiosité, est en train de s'accomplir, puisque Aristomène espionne les deux femmes et est témoin des secrets des magiciennes. Son châtiment est donc moindre que celui de Socrate, ce qu'indique avec

---

[44] Catamitus est un autre nom de Ganymède, échanson de Jupiter, qui est mentionné à plusieurs reprises dans le conte d'Amour et Psyché.

[45] Socrate et Aristomène se moquent de Méroé en mangeant : I, 7, p. 38 ; I, 8, p.39. – Sur la dimension satirique de cette discussion lue comme un *symposium* : Maaike Zimmerman, « Cenatus solis fabulis ? A Symposiastic Reading of Apuleius' Novel », dans W. Riess (dir.), *Paideia at Play. Ancient Narrative Supplementum XI,* Groningen, Barkhuis Publishing, 2008, p. 142. – Sur la dimension juridique de *l'iniuria* : *Digeste*, 47, 10 *De iniuriis et famosis libellis* ; 47, 10, 1, 1 ; Ulpien, *Libri ad Edictum*, 47, 10, 15, 27 ; Michèle Ducos, « Le Droit romain et la polémique », dans G. Declercq, M. Murat et J. Dangel (dir.), *La Parole polémique, Actes du colloque en Sorbonne de septembre 1998*, Paris, Champion, 2003, p. 293-296.

[46] I, 10, p. 41 : « Jusqu'à ce que tous se convainquissent mutuellement de s'écrier d'une voix unanime et de lui jurer par le serment le plus sacré qu'ils ne porteraient pas la main sur elle et, si quelqu'un avait une autre intention, ils lui porteraient secours pour la sauver ; à ces conditions, elle se laissa fléchir et délivra la cité entière. ». – Sur le statut d'empereur que Méroé se donne : Séléna Hébert, « Méroé, magicienne-criminelle des *Métamorphoses* d'Apulée, ou l'exercice d'une justice de la vengeance », *Camenulae*, 16, 2017 : https://lettres.sorbonne-universite.fr/sites/default/files/media/2020-06/l4.pdf.

[47] Sur le crime de magie et ses liens avec l'accusation de lèse-majesté : Fritz Graf, « Une Histoire magique », dans A. Moreau et J.-C. Turpin (dir.), *La Magie. Actes du colloque international de Montpellier, 25-27 mars 1999*, *Tome I*, Montpellier, Publications de la Recherche Université Paul Valéry, Montpellier III, 2000, p. 57 ; M. Martin, *Magie et* Magiciens, *op. cit.,* p. 102-103 ; Ulpien, *Digeste*, 47, 10, 5, 9.

humour le fait que sa métamorphose ne soit que métaphorique, contrairement à celles de toutes les autres victimes de la magicienne, puisqu'il ne devient tortue qu'en étant recouvert par son lit[48].

Méroé adopte, face à ces deux hommes, à la fois la posture de la victime exposant sa plainte dans le cadre d'un procès, celle du juge décidant de la sanction en refusant les propositions de Panthia pour châtier Aristomène, et celle du bourreau en accomplissant ses opérations magiques. Apulée singularise ainsi son personnage en faisant de Méroé la seule magicienne du roman à judiciariser son *modus operandi*. La manière dont elle châtie Socrate est d'ailleurs sans exemple dans la littérature antique[49]. Toute l'habileté du romancier réside dans cet écart créé avec le type littéraire. Cette judiciarisation de la vengeance permet aussi de retarder le moment où les magiciennes s'attaquent à Socrate et met ainsi en place une attente propre à mettre en valeur le caractère inouï et spectaculaire de l'opération magique qu'elles vont accomplir et qui devient le chef-d'œuvre de Méroé[50].

* * *

Apulée construit son personnage de Méroé, qui est la première magicienne rencontrée dans le roman, de manière graduelle. Il commence son portrait en la rattachant au type de la magicienne en reprenant les pouvoirs cosmiques topiques de celles-ci. Ce sont les récits de ses vengeances qui permettent de l'individualiser en faisant d'elle une experte en métamorphoses : elle se montre capable de changer un homme en animal, de lui laisser ou non un comportement humain, ou encore de créer une symbiose inédite. En cela, Méroé crée des êtres hybrides de plus en plus sophistiqués à seule fin de satisfaire ses passions. Apulée lui fait choisir des animaux pour ses métamorphoses de manière à ce qu'ils caractérisent à la fois victimes et magicienne tout en préparant d'autres épisodes des *Métamorphoses*.

Si l'idée qu'une magicienne cherche à se venger de ceux dont elle s'estime victime n'est pas nouvelle, la judiciarisation de cette vengeance est propre à Méroé : Apulée intègre le thème de la justice par ce biais en présentant un premier état de celle-ci qui est désastreux : les actions légales comme celle de l'avocat échouent et Socrate meurt sous les coups de la

---

[48] I, 11-12, p. 42 : « [je] fus jeté à bas du lit qui, en retombant à terre, me couvrit et me cacha. […] malgré l'épouvante extrême que j'éprouvais, je ne pus m'empêcher de rire en me voyant d'Aristomène devenu tortue. » – Sur les liens entre tortue et magie : Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXXII, 14, indique que la chair des tortues sert à confectionner un remède contre les artifices magiques et mentionne que les Mages attribuent un pouvoir prodigieux à l'urine de tortue, ce qui peut être mis en relation avec le fait que Méroé et Panthia urinent sur Aristomène qui n'est alors plus protégé par son lit-carapace. Or, retourner une tortue pour la capturer est précisément la méthode la plus employée : Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, IX, 12. – Cette idée de métamorphose incomplète est renforcée par le rapprochement entre Aristomène et la femme-éléphante opéré par les mentions dans le roman d'écailles de tortue et d'ivoire tiré des défenses des éléphants comme symboles de luxe (III, 19 et X, 34) : voir N. Corréard, C. Boidin, Fl. Godeau, M. Riaudel, *Fictions animales*, *op. cit.* p. 250.

[49] Sur la pratique de l'arrachement du cœur N. Fick : « La magie dans les *Métamorphoses* … », art. cit. p. 137-138.

[50] Un « seul mot » suffit à opérer les premières métamorphoses, puis des dévotions sépulcrales sont nécessaires pour lier l'ensemble de la cité, puis l'aide d'une autre magicienne est requise pour la mort de Socrate, signe de la complexification des opérations magiques menées.

magicienne qui endosse les rôles de victime, juge et bourreau[51]. Le roman s'ouvre ainsi sur le règne de ce que nous avons appelé la « justice de la vengeance » et qui n'est rien de moins que l'injustice[52]. Il mettra ensuite en scène plusieurs procès dont les verdicts justes reposent cependant sur des éléments qui mettent en relief les faiblesses de l'appareil judiciaire des hommes. En devenant avocat, Lucius cherchera donc une voie lui permettant, grâce à l'aide divine d'Isis, de faire advenir la véritable justice.

[51] Lucius s'insurge aussi dans le roman contre le verdict du procès du Socrate historique : X, 33, p. 311-312. Les chercheurs ne s'accordent cependant pas sur le locuteur de cette mise en accusation de la justice : certains estiment qu'il s'agit de Lucius-personnage, d'autres de Lucius-narrateur, d'autres d'Apulée lui-même, d'autres encore pensent que différentes instances se mêlent.
[52] S. Hébert, « Méroé, magicienne-criminelle… », art. cit.